

LE JOURNAL DES INFOS DE LA SALLE ANTARÈS ET DE L'OASIS **GRATUIT**

KAZOO

13°

OCTOBRE 2009
JANVIER 2010

Antarès
ESPACE CULTUREL ET SPORTIF - LE MANS

SOMMAIRE

Johnny Hallyday	2
M	3
Gad Elmaleh	4
Programme	4
Calogero	5
Ages tendres...	6
RFM Party	6
MSB	7
Jacques Dutronc	8



VEGA
La gestion partenaire



ANTARÈS VOUS ACCUEILLE AVEC SES PARTENAIRES



DERNIÈRE SÉANCE •

JOHNNY HALLYDAY

**DERNIER TOUR D'HONNEUR
POUR UN HÉROS DU ROCK
JAILLI DES SIXTIES
POUR DEVENIR L'ULTIME STAR
DE LA SCÈNE HEXAGONALE.
DES ADIEUX DIGNES DE SON RANG.**

Il l'avait expliqué devant un copieux parterre de médias lors de la présentation de son show, il n'est pas question pour lui de faire le concert de trop... Du genre à ruiner une carrière. A 66 ans, Johnny reprend pour la dernière fois la route avec un show digne de sa réputation, un spectacle bien inscrit dans son incroyable histoire commencée en 1960 avec ce qui restera le disque fondateur du rock français, une adaptation de « Makin' Love » de Floyd Robinson rebaptisée « T'aimer follement ». Pour lui, avec parfois le doute, l'aventure ne s'est plus arrêtée depuis pour arriver au meilleur dans les eighties et des collaborations illuminées avec Michel Berger, Jean-Jacques Goldman, Etienne Roda-Gil, Obispo, sans oublier son fils, David, pour l'album devenu référence : « Sang pour sang ». Ces années sont aussi celles qui l'imposent au cinéma sous la direction de metteur en scène tel Costa Gavras, Jean-Luc Godard, Hervé Palud, Alain Berberian, Laetitia Masson, Olivier Dahan, Laurent Tuel... Le dernier en date de ses essais avec le réputé Johnnie Too, « Vengeance », révèle un peu plus un vrai talent de comédien. Et si la critique ne s'est pas montrée à la hauteur –difficile par ici de se multiplier sur le plan culturel ! –, ce film « difficile » annonce simplement de « beaux lendemains ». « J'ai eu pour envie avant de me mettre à la chanson de devenir acteur ! »

Commencée au printemps dernier, le « Tour 66 », dans sa version stade, a souligné la puissance de feu intacte de ce crooner à la voix unique, capable de passer d'émouvantes ballades à des morceaux de bravoure électrique en haussant la note de façon vertigineuse. Autour, une impressionnante machinerie pour un spectacle total devenu son « ordinaire » depuis ses shows du soixantième anniversaire au Parc des Princes. A son palmarès, le Stade de France à de multiples reprises, deux Champs de Mars...

Cette décision de raccrocher marque la fin d'une époque, rend la série de concerts qui commencent – dans des salles cette fois – plus incontournable encore. Bien sûr, il a promis de continuer à enregistrer mais cette tournée n'en a pas moins les allures d'un adieu tant Johnny Hallyday, de l'arrogante et quelque part insouciant folie des débuts, devenue avec l'expérience la fameuse « rock'n roll attitude », s'est fait une réputation sur les planches. De quoi justifier le premier extrait de son dernier album : « Je suis ceux qui m'ont aimé ». Un titre plutôt bien formulé tant il résume la complicité fidèle entre l'artiste et son incroyable public.

Une certitude, dans les « Zéniths », le spectacle n'a rien perdu du décorum qui, une fois encore, a tant impressionné. Trois guitares, batterie, claviers, chœurs « survitaminés » sont mis à contribution dès les trois coups et une interprétation rentre-dedans de « Ma Gueule », l'un de ses morceaux fétiches. Le répertoire déroule ensuite de façon idéale les grands moments de l'inimitable saga. Au dessus d'Hallyday et son band idéal, un aigle métallique entre quatre corps de femmes tout aussi étonnants, un statuaire futuriste pour celui que les modes successives n'ont jamais réussi à mettre à genoux. Six écrans mobiles dans un ballet savamment orchestré font pleuvoir la vidéo sur l'ensemble. Tout cela sans oublier d'incontournables effets spéciaux qui, comme le reste, servent surtout à mettre un peu plus en valeur le héros du jour, magnifier sa performance.

**“ J'AI EU POUR ENVIE,
AVANT DE COMMENCER
À CHANTER, DE DEVENIR
ACTEUR ! ”**



VIP •

De M à MATTHIEU

**CHANGEMENTS D'ORIEPEAUX POUR
CHEDID JUNIOR DONT LE «MISTER
MYSTÈRE» APRÈS SIX ANNÉES
D'ABSENCE DISCOGRAPHIQUE
CONSTITUE L'ÉVÉNEMENT MUSICAL
DE LA RENTRÉE.**

- Vous aviez évoqué la disparition de M !

- J'en donne une version du dedans. J'ai cherché un peu plus à l'intérieur et me suis rendu compte que ce M est une part de moi, ma part fantasmée, poétique. Pour comparer : arrivé à l'âge adulte on conserve un morceau d'enfance en nous et ce serait dommage de le tuer définitivement. Je peux parler aussi d'un terrain de jeu, autant faire flamber un peu plus M devenu totalement un outil poétique pour moi. Il est aussi l'amour, un peu mon guide, mon axe, mon essentiel. Je veux pouvoir jouer avec lui, le faire réapparaître. M n'est pas une image, bizarrement à ce que je voyais au départ en lui : un visage, un masque. Il est au fond de moi, un peu à la manière d'un guide.

- Dans la vidéo, il brûle.

- Jouer avec le feu sous-entend un détachement. Il ne faut pas s'attacher au passé, vivre avec des choses inutiles, savoir s'alléger. Je crois que ce disque est un peu une façon de renaître, on ne peut le faire sans tuer certaines données. Je l'ai fait pour M tout en conservant des données qui peuvent réapparaître à tous moments. Je ne suis pas un être définitif ? Plutôt évolutif, j'aime passer des caps. Tout, sinon, se réduit à des caricatures. Je ne voulais pas réduire M à un personnage rose et ludique. C'est un luxe d'avoir un double poétique.

- Vous parlez de rose, ce disque est plutôt noir avec ses allusions à l'usure, la mort, etc !

- Il n'y a pas que ça. Je parlerai plus d'un album «percept» que concept. Il appartient plus à l'ordre de la perception, des idées, l'art, la peinture. Il est abouti à partir du moment où tout va avec. Ce que j'ai voulu avec son habillage entièrement noir et blanc. En fait, c'est aller vers la lumière mais à travers l'ombre, de jouer sur cette dualité. Dès que le soleil apparaît, on est tous attirés par lui, aller se promener, sur les terrasses, se doré, se réchauffer. Cette fascination pour la lumière a quelque chose d'animal, nous focalise. Moi qui suis souvent sous des «lights», j'ai eu envie de voir plus loin, plus large. Au lieu de me limiter au faisceau lumineux, j'ai regardé à côté et vu l'ombre. L'album est donc duel, dénué de couleurs, radical, essentiel.

- Chaque titre s'accompagne d'un court road movie. L'envie d'associer l'image était là dès le début ?

- J'ai tout de suite voulu un disque qui se visualise, se regarde, une expérience en tout cas. Il y avait plusieurs manières de l'appréhender mais j'en suis arrivé à prendre une caméra comme on prend une guitare. J'ai ainsi enregistré des films de mes voyages, de mon quotidien, de mes hasards sans aucun souci de cohésion. Des images captées en même temps que je faisais des chansons. Je voulais créer des climats vidéo. Je savais qu'il y aurait obligatoirement un lien.

- Vous voyagez beaucoup ?

- C'est arrivé dans ma vie de façon plus intense depuis six ans justement, comme la lecture. J'avais un peu plus le temps, ce qui est relatif parce que j'ai tout de même travaillé à différents projets. Cette dualité, la perception du double, que j'ai ressentie sur «Mister Mystère», a été déterminante. Ce mystère symbolise pour moi l'inconnu, la foi, l'au-

**“ QUE CHERCHES-TU
AILLEURS ? ”**

**“ ALLER VERS LA LUMIÈRE
MAIS À TRAVERS L'OMBRE,
JOUER AVEC CETTE DUALITÉ... ”**

delà. Un extrait radiophonique d'Edgar Morin, qui en parle, m'a ouvert l'esprit. Je suis passé à Platon, Nietzsche, les Taoïstes... ça m'a ouvert l'esprit. Sans fausse modestie je suis assez inculte et tout me paraissait évident en le parcourant. Je me suis mis également à relire ma grand-mère, Andrée Chedid, et ça m'a permis de mesurer la puissance de son écriture. Une poétesse, écrivaine et évidemment une philosophe. La même grandeur que tout ce que je venais de découvrir.

- Pourquoi n'a-t-elle pas écrit de chansons pour vous ?

- Ma grand-mère, malheureusement, est un peu affaiblie. Elle a un certain âge et écrit moins qu'avant. Elle est très présente sur l'album. J'ai fait des chansons pour elle. Dans « Tout sauf toi », une phrase est extraite de son œuvre : « Que cherches-tu ailleurs ? Ailleurs le doute couche son ombre sur les choses ». Il y a également des petits aphorismes dans le livret. Elle est quelqu'un qui fait partie de ma philosophie de vie. Cet album constitue un retour à mes origines, il évoque ma grand-mère et mon arrière-grand-mère d'ailleurs, Alice Godel qui, à l'âge de 82 ans, a également décidé de s'essayer à la poésie. Je l'ai découvert récemment. Il s'agit de la mère d'Andrée.

ANTARÈS PROGRAMMATION 2009



vendredi 25 septembre, 20h **MANU CHAO RADIO BEMBA SOUND SYSTEM + Invités**
 mardi 29 septembre **EL MSB / BERLIN - 1^{er} T Prél.**
 vendredi 9 octobre, 20h & samedi 10 octobre, 20h30 **CLÉOPATRE**
 «La Dernière Reine d'Égypte»
 mardi 13 octobre **MSB / STRASBOURG**
 samedi 17 octobre **MSB / GRAVELINES**
 dimanche 18 octobre, 17h **SUPERBUS**
 samedi 31 octobre **MSB / NANCY**
 lundi 2 novembre, 20h **JOHNNY HALLYDAY**
 jeudi 5 novembre, 20h **CALOGERO**
 vendredi 6 novembre, 14h30 et 20h15 **ÂGE TENDRE ET TÊTES DE BOIS**
 samedi 7 novembre **GAD ELMALEH**
 samedi 14 novembre **MSB / CHALON**
 vendredi 20 novembre **TRYO**
 samedi 21 novembre, 20h **CATCH AMERICAIN** «Wrestling Extreme Rampage»
 vendredi 27 novembre, 20h30 **RFM Party 80**
 jeudi 3 décembre, 15h et 20h30 **SYMPHONIC MANIA**
 vendredi 4 décembre, 20h30 « Il était une fois... **FRANCK DUBOSC** »
 samedi 5 décembre **MSB / LE HAVRE**
 dimanche 6 décembre, 17h15 **LE VOYAGE DE GULLIVER**
 mercredi 16 décembre, 20h30 **ROCH VOISINE**
 vendredi 18 décembre, 20h30 **INDOCHINE** Complet
 samedi 19 décembre **MSB / HYÈRES TOULON**

2010

samedi 9 janvier **MSB / VICHY**
 dimanche 17 janvier, 17h **LES ÉTOILES DU CIRQUE DE PÉKIN**
 samedi 23 janvier **MSB / ORLÉANS**
 dimanche 24 janvier, 16h **DANI LARY**
 vendredi 29 janvier, 20h30 **DANY BRILLANT**
 samedi 6 février **MSB / ROANNE**
 dimanche 7 février, 17h **FLORENT PAGNY**
 vendredi 26 février, 20h **MSB / PARIS**
 vendredi 5 mars, 20h30 **GÉRALD DE PALMAS**
 samedi 6 mars, 20h **M**
 samedi 13 mars **MSB / POITIERS**
 dimanche 14 mars, 14h30 **LA PLUS GRANDE GUINGUETTE DU MONDE**
 mercredi 17 mars, 20h **MARC LAVOINE**
 vendredi 19 mars, 20h **JACQUES DUTRONC**
 samedi 20 mars **MSB / ASVEL**
 samedi 27 mars, 15h et 21h & dimanche 28 mars, 14h **MOZART, l'opéra Rock**
 samedi 3 avril **MSB / ROUEN**
 samedi 17 avril **MSB / CHOLET**
 mardi 27 avril, 15h et 20h30 **CHŒURS DE L'ARMÉE ROUGE**
 vendredi 30 avril, 20h30 **FLORENCE FORESTI**
 dimanche 7 novembre, 14h et 17h **OUI OUI et le cadeau surprise**

OASIS CENTRE DES EXPOSITIONS DU MANS

mardi 29 octobre, 20h30 **CHARLIE WINSTON ET REVOLVER**
 jeudi 15 octobre, 20h **BABYLON CIRCUS**
 jeudi 12 novembre, 20h **EMMANUEL MOIRE**
 vendredi 20 novembre, 20h **DIAM'S**
 mardi 24 novembre, 20h30 **MACEO PARKER**
 jeudi 10 décembre, 20h **KERY JAMES**
 vendredi 11 décembre, 20h30 **LES WRIGGLES**
 mercredi 3 mars, 20h **BENJAMIN BIOLAY**
 jeudi 11 mars, 20h **SANSEVERINO**

Réservation : points de vente habituels

TOUTE LA PROGRAMMATION EST SUR :

www.antaeslemans.com

HOMME ORCHESTRE



Gad Elmaleh

LE PARCOURS EST AUSSI UNIQUE QU'ÉTONNANT AVEC UN JEU DE SCÈNE ET DES RELATIONS DES PLUS ORIGINALES AVEC LE PUBLIC. IRRÉSISTIBLE !

Le personnage est plus qu'attachant. Impossible, cette fois encore, de faire l'impasse sur son premier spectacle. Dans « Décalages », il raconte son histoire... Celle d'un juif marocain parti au terme de ses études secondaires vers Montréal et l'apprentissage des sciences politiques. Un parcours aussi sérieux que peut l'être l'humour au stade où Gad l'a emporté. Ce premier one man show qui tarde, bien sûr, à faire le plein, est truffé d'épisodes insolites, ceux qui font une existence, aident à grandir, plus encore quand « on vient d'ailleurs » et qu'on n'est pas vraiment préparé aux inepties rugueuses de l'existence telle que l'ont conçue les hommes. En 1992, à 21 ans, le « jeune » Elmaleh arrive à Paris où il s'inscrit au cours Florent. L'apprentissage va durer près de trois ans, plus que les velléités de faire carrière dans les sphères du pouvoir. Le « migrant » est un authentique saltimbanque et les spectateurs ne vont pas tarder à s'en rendre compte. Porté à bout de bras, par delà le doute suscité certains soirs par un parterre quasi vide, « Décalages » finit par s'imposer et la France, sa patrie d'adoption découvre un artiste qui étonne par sa gestuelle, ses mimiques et une façon bien particulière de traverser l'existence. L'histoire en gestation n'a rien d'un feu de paille. L'humoriste en pointe dans l'actualité de cette fin des nineties, va durer et surtout ne cesser d'étonner. Pour celui qui a fait ses classes derrière le regretté Elie Kakou, devenu son ami, et dans le « Morning » radiophonique d'Arthur, marque l'année 97 doublement en crevant l'écran pour sa prestation dans « Salut Cousin ». Une première apparition au cinéma qu'il va marquer de son talent plus que démarqué dans les chefs d'œuvre que sont « Chouchou » - un irrésistible « numéro » d'une humanité plus qu'émouvante -, « Olé », « L'homme est une femme comme les autres » et, impossible de faire l'impasse, « La vérité, si je mens ». Un document daté de 2006 permet de mieux comprendre qui est Gad Elmaleh, son parcours, ses sensibilités, son sens de la vie. Il accompagne le DVD de « L'autre c'est moi », l'un de ses récents spectacles. Une année durant, Aurélie Condou l'a suivi, filmé, interviewé, côté coulisses. Un reportage vérité passionnant pour ce qu'il révèle d'un homme arrivé au sommet de la célébrité mais ne cesse de se remettre en cause, de lancer de nouveaux défis, s'émerveille des rapports entretenus, jour après jour, et toujours renouvelés avec le public... « Je vis ça tous les soirs... Quand je fais monter quelqu'un sur scène, j'ai envie de prolonger ce genre d'instant, de partager avec lui. Il y a des moments incroyables qui se sont passés... » Gad raconte combien les journées sont trop courtes parfois, ironise sur les fatigues générées par la route. En cette année 2006, il a tout connu, vécu avec émotion son retour à Casablanca pour une série de shows. Une première mal maîtrisée tant il veut bien faire et, dans la foulée, des spectacles qui bouleversent un public plus qu'acquis à sa cause. Il y lit notamment, en introduction, une lettre à son fils, cinq ans, lui promettant de lui faire découvrir un jour ses premiers terrains de jeu et, en attendant, de militer pour la paix. Le document est truffé d'images étonnantes. Le périple entre Jérusalem, Londres et les States où il s'emploie à donner des spectacles sur mesure. Gad Elmaleh n'est, de toute façon, pas un artiste figé. Ses shows ne cessent d'évoluer comme il le confie : « J'écris en jouant, j'écris en public, en interprétant les choses. Je ne suis pas quelqu'un qui arrive avec tout servi ». « Papa est en haut », l'histoire de relations délicates et pourquoi pas délirantes entre père et fils, générations, dans la famille, le couple, a déjà attiré plus de 800 000 spectateurs. Un record pour celui qui a été élu « homme le plus drôle de l'année 2007 » par les téléspectateurs de TF1. « Drôle » et mélomane comme le révèle le document d'Aurélie Condou quand il « manie » la guitare ou s'installe derrière un piano. De quoi se rappeler que la musique aussi tient une large place dans sa vie, et sa participation à « Mauvaise foi » de Souad Massi.

Samedi 7 novembre, 20h30 • Tarifs 48 à 53 € • Placement numéroté assis

RÉVÉLATION

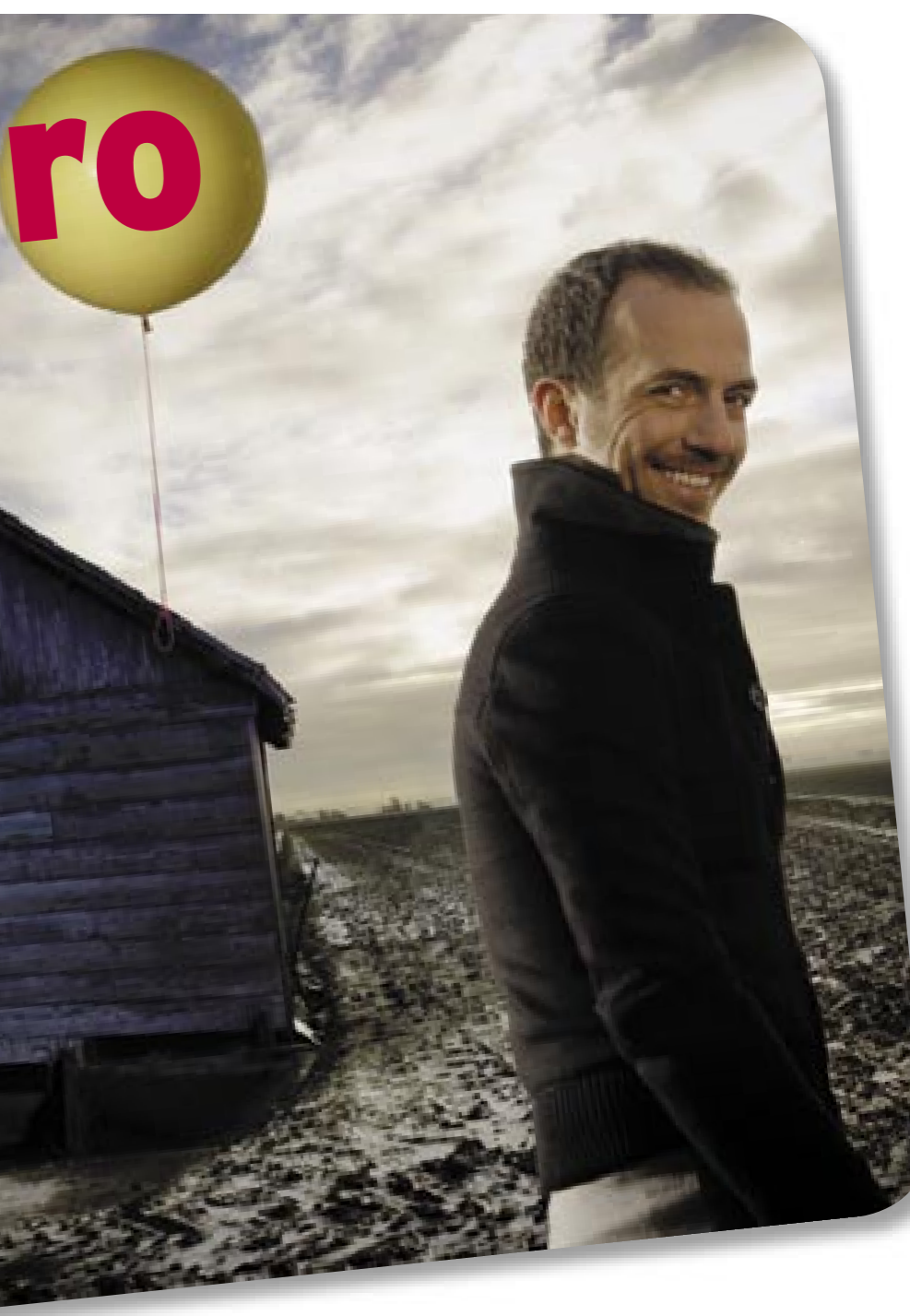
Calogero

RETOUR EN PISTE POUR CET ARTISTE QUI COMPTE ET TIENT BIEN SON RANG.

Avril 2009 marque une nouvelle évolution dans sa carrière. La sortie de « L'Embellie » - prétexte à cette nouvelle tournée et des retrouvailles attendues avec son public - est l'occasion pour l'artiste de glisser vers de nouveaux horizons sans pour autant quitter l'univers qui l'a rendu particulièrement populaire. Les noms de ceux qui ont accompagné la création de l'album suffisent à eux seuls pour expliquer cette démarche. Kent signe la chanson titre du CD, un mot qui sonne et parle à chacun pour ce qu'il introduit de notion de lumière, de bien-être. Calogero explique que pour la première fois, certainement, il a beaucoup échangé avec les auteurs afin de bien s'investir dans les thèmes choisis. En douze titres se multiplie, ainsi, une approche du monde en polychromie où, sans jamais sombrer dans les sentiments béats, en partant toujours d'une réalité de la vie jamais fleur bleue, « Calo » invite à l'espoir, la richesse que constitue l'amitié dans un monde souvent bercé par la solitude, l'amour paternel... L'une des compositions a beaucoup ému lors de la sortie du disque. Marc Lavoine en a trouvé les mots pour évoquer un sujet particulièrement sensible, souvent occulté par nos semblables, et qui lui tient à cœur : l'autisme. Lorsqu'il fait découvrir à Calogero, l'action menée depuis des années avec des enfants concernés dans la réalisation d'un journal, « Le Papotin », le déclic a été immédiat. La chanson née de cette émotion ne ressemble à aucune autre puisqu'elle donne la parole à une personne atteinte.

Lavoine et Kent ont prêté leurs talents, ainsi que Dominique A, Dick Annegarn, Pierre Lapointe et Jean-Jacques Goldman auteur de « C'est Dit », premier single extrait de l'album. Plus étonnante encore, la participation de Piero Pelu, chanteur et leader de l'ex-Litfiba, groupe italien Litfiba qui avait fait de son rock une musique de contestation à commencer contre la mafia et les systèmes politiques corrompus.

Comme toujours, Giacomo, le frère complice depuis les désormais lointains « années Charts », a mis la main dans la partie musicale, posé ses talents de mélodiste averti sur cette « panoplie » de partitions à dominante pop.

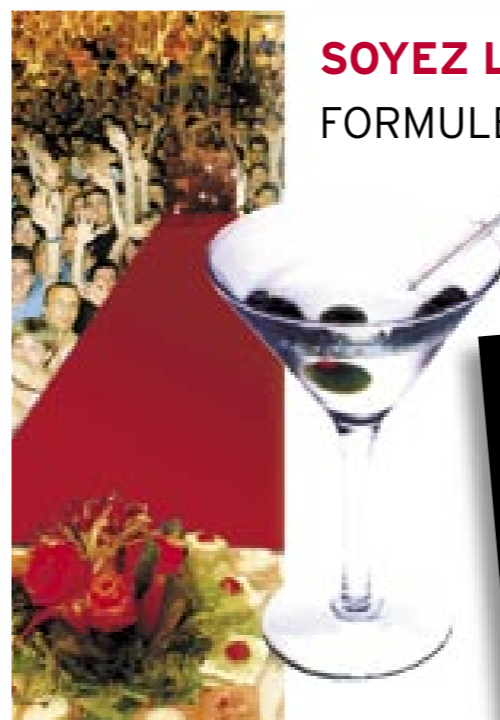


Difficile de ne pas noter que Calogero, signe d'un bon goût certain, continue à choisir avec bonheur ceux qu'il souhaite entraîner dans son univers créatif. Dès les débuts solos et « Au milieu des autres », Pascal Obispo et Zazie le portent sur les fonds baptismaux. C'était en 1999. Révélé à un public élargi par des premières parties de ses mentors, il impose d'entrée un véritable sens de la scène. Trois ans plus tard, « En apesanteur » le propulse vers la gloire dans laquelle il n'a cessé de s'installer depuis avec des réalisations qui lui permettent d'accéder au statut de chanteur à carrière, un Panthéon plutôt fermé où il occupe une place non négligeable. Car la suite de cette saga n'est pas sans anecdote qui marque comme les consécration aux Victoires, aux NRJ Music Awards ou encore les duos avec Pasi, La Grande Sophie, Raphaël... Cette fois, c'est avec le héros du slam, Grand Corps Malade qu'il partage « L'ombre et la Lumière », un titre qui, lui aussi, renvoie à la très belle photo de l'artiste néerlandaise Ellen Kooi illustrant le livret, sa silhouette sur fond de paysage en « clair-obscur ».

Jeudi 5 novembre, 20h • Tarifs 37,75 à 50,75 € • Placement numéroté assis / libre debout

SOYEZ LES VIP D'UN SOIR À L'OCCASION DE L'UN DE NOS SPECTACLES ...

FORMULE TAPIS ROUGE



"Plateau Cocktail"

Formule de plateau cocktail avant le spectacle : canapés salés et sucrés accompagnés d'une coupe de champagne ou d'une boisson non alcoolisée.

"Cocktail Dinatoire"

Formule de cocktail VIP après le spectacle : canapés et réductions salés et sucrés, champagne, boisson non alcoolisée.

- Votre place de spectacle réservée en 1^{ère} catégorie.
- Un espace privatif à votre disposition.
- Une formule cocktail au choix
- Accès au parking VIP
- Accueil et accès à vos places assurés par une hôtesse

Pour tout renseignement :

une équipe à votre disposition au **02 43 40 70 00**

Antarès
ESPACE CULTUREL ET SPORTIF - LE MANS

et sur sollivier@antaeslemans.com

NOSTALGIE

AGE TENDRE

« LA TOURNÉE DES IDÔLES » SE POURSUIT À UN RYTHME FOU. SAVOUREUX PLONGEON DANS LE TOURBILLON DES SIXTIES AVEC CEUX QUI L'ONT ANIMÉ.

Difficile de ne pas l'admettre, d'année en année, cette « caravane » a vraiment passé en revue les grands noms d'une période particulièrement joyeuse et alors novatrice qu'a connu la chanson française. Le pari paraissait un peu fou à certains au départ, il répondait à une véritable attente du public et se poursuit dans un engouement jamais démenti. A l'affiche cette fois Bobby Solo, Christian Delagrè, Sheila, La Compagnie Créole, Bernard Sauvat, Patrick Juvet, Les Charlots, La Bande à Basile, Fabienne Thibaut, Claude Barzotti, Isabelle Aubret, etc... auprès de ceux qui sont là depuis le premier jour : Frank Alamo, Stone & Charden et Michel Orso dont les spectateurs ont retrouvé avec plaisir la belle voix et l'unique tube, « Angélique » ! De salles de spectacle en croisières largement médiatisées, un million et demi de spectateurs ont répondu au rendez-vous des idoles, un véritable bain de jouvence, avec pour tête d'affiche 2009, l'une des plus célèbres d'entre elles, Sheila, plutôt bien entourée en précisant que les artistes présents couvrent beaucoup plus que les seules années 60. C'est, pour ne parler que de cela, beaucoup plus tard que Juvet a mis le feu à la planète avec les rythmes survoltés d'« Où sont les femmes » et plus encore « I love Amerika ». D'autres, eux aussi, comme Barzotti ou les Charlots, un temps superstars, représentés dans ce spectacle par Jean Sarrus et Gérard Rinaldi, ont plus que marqué des époques différentes.

Comme les précédentes, cette tournée réunit une vingtaine de stars avec la certitude pour chacun de trouver son bonheur, qu'il adhère à la poésie de Georges Chelon ou aux bluettes, elles aussi « éternelles » de Frank Alamo.

A raison de deux séances par jour, le récital dure plus de trois heures. Un show dans la tradition puisque présenté et animé par deux « gloires » également, en alternance Sophie Darel et Pierre Douglas. Mieux, un orchestre d'une dizaine d'exécutants assure l'accompagnement musical.

Depuis 2006, la sortie d'un coffret de ses quarante ans de carrière, Sheila a fait un retour dans l'actualité de la chanson. L'occasion de se rappeler, qu'elle a surfé sur le temps et marqué, par exemple, la vague disco avec « Love me baby » enregistré sous le mystérieux pseudonyme « SB Devotion ». L'impact est international comme le sera, dans la foulée, la reprise de « Singin' in the rain » immortalisé par Gene Kelly.

1985 avait marqué son grand retour sur scène tant son show donné sur la scène du Zénith de Paris mobilise les intérêts. Suivront trois bouquins dont un premier roman. De quoi rester sur le devant de l'actualité, assurer une tournée des grands villes françaises avant de rejoindre l'« équipe » Age Tendre et Tendre de Bois... dont elle constitue l'une des vedettes comme aux plus beaux jours.

Vendredi 6 novembre, 14h30 et 20h15 • Tarifs 42 € / 50 € • Placement numéroté assis



REBOND

MSB

APRÈS UNE SAISON PLEINE DE REBONDISSEMENT ET CONSACRÉE PAR DEUX TITRES, LE MSB REPREND DU SERVICE... EN PREMIÈRE LIGNE.



Mis d'abord sur orbite par les « filles », à une période sombre de l'histoire - la seconde guerre mondiale -, le basket est devenu une véritable vocation mancelle. Entendre par-là qu'il fait énormément pour la réputation de la ville tant son club fétiche joue les premiers rôles. L'accession à l'élite de l'équipe masculine a lieu en 1963, consacrée par une coupe de France dès l'année suivante et deux titres de champion en 78 et 79. Retombé en purgatoire au sein de la Nationale 1 B huit ans plus tard, le club retrouve le « gratin » de la discipline fin 90 et s'y stabilise en jouant les premiers rôles au moment de son installation à Antares en 1995. Alors commence pour le Mans Sarthe Basket une épopée dirigée de mains de maître par deux entraîneurs mythiques Alain Weisz et Vincent Collet autre personnage emblématique du club. Les Manceaux accompagnent le passage du nouveau millénaire en jouant les premiers rôles les premiers rôles tant en Pro A qu'en Euroleague et deviennent des « sociétaires » de la coupe ULEB. Cette montée en puissance, passionnée le public local avec des retentissements étendus à toute une région faisant du basket un sport de plus en plus populaire. Le MSB s'offre en 2006 une saison pleine : le Trophée des As avant de battre un peu plus tard le SLUC Nancy lors d'une inoubliable finale du championnat par un mémorable 93 - 88. Sésame pour une participation de trois années de suite à L'Euroleague parmi l'élite du vieux continent !

Avec le départ de Vincent Collet en 2009, une page se tourne. Le nouveau chapitre qui vient de s'écrire ces derniers mois n'en est pas moins digne de la réputation du club. J.D. Jackson le nouvel entraîneur, qui a laissé un souvenir impérissable au sein du club où il a joué en d'autres temps, s'est montré à la hauteur de l'enjeu en remportant la Semaine des As, la coupe de France avec à la clef la possibilité de retrouver l'Euroleague par un match de barrage. Quant au championnat, où il a occupé un rôle majeur, le MSB a terminé à la troisième place de la saison régulière pour chuter en demi-finale des play-off face à Orléans.

Le nouveau président Christophe Le Bouille aura vécu un vrai baptême du feu, passé par le doute, pour finir pratiquement dans l'euphorie. La paire qu'il forme avec le coach ne pouvait souhaiter meilleur début.

Après une entrée en matière difficile, des choix décisifs avec le recrutement de Batista et l'arrivée de Bobby Dixon, véritable attraction, ont ramené l'équipe plus que tout animée par un remarquable esprit collectif à son rang : les premiers rôles. De quoi enthousiasmer les « foules » et s'offrir plusieurs matchs sold out à domicile portant la fréquentation moyenne à 4.859 spectateurs.

Dixon est parti mais Le Mans, avec sa nouvelle composition, dispose pour 2009 / 2010 de joueurs majeurs autour du pivot Batista, de Dee Spencer, Maleye Ndoye. Antoine Diot, médaillé d'argent avec l'équipe de France des moins de vingt ans, a fait un parcours remarquable

parmi les Bleus lors des phases de qualification du championnat d'Europe dont il fut l'une des révélations. Marc Sayers, fraîchement débarqué de Mariupol en Ukraine, avait été élu meilleur marqueur de Pro A en 2007 et meilleur joueur en 2008 alors qu'il officiait à Roanne avec Dewarick Spencer qu'il retrouve au MSB où la paire va constituer une attraction majeure. Quant au meneur, il ne sera autre que l'impressionnant Zack Wright fraîchement débarqué de Chalons. Le spectacle promet d'être au rendez-vous !

SOUVENIRS

RFM PARTY 80

CES VOIX QUI INCARNAIENT LES EIGHTIES ONT FRANCHI L'ÉCUEIL DES ANS. BANDE SON GRANDEUR NATURE D'UNE ÉPOQUE HEUREUSE.

Difficile de ne pas commencer par ce remarquable fait d'armes : 45.000 spectateurs au Stade de France. Après un tel score, sans compter les chiffres des tournées, comment ne pas continuer à sillonner les routes de cette « Douce France » qui en pince tellement pour la chanson et avait su, en son temps, prendre le virage des eighties abreuvées par les images des clips, quelques nouvelles têtes dans les rangs des stars et, ma foi, des couplets effectivement inoubliables.

La troupe initiale a connu des défections et accueilli de nouvelles têtes... autant de « vieilles » connaissances habituées en leurs temps des hit parades et des plateaux de télévision. A tout seigneur tout honneur, Jean-Luc Lahaye, récent come back via le petit écran compris, est passé sous le feu des caméras du statut d'artiste à celui de présentateur d'une émission en prime time. L'été 82 est le sien avec son « Femme que j'aime » qui berce la France des Congés Payés de plages en boîtes de nuit. Après une telle entrée en matière, un Olympia, l'enregistrement d'un album constitue l'aboutissement logique. Y figure « Appelle-moi Brando » immédiatement relayé en boucle par les ondes.

Il y aura encore « Papa Chanteur », « Djemilla des Lilas » et un passage au Palais des Sports. Le destin de l'enfant de la DDASS, contée dans son autobiographie « Cent Familles », a les allures d'un conte de fée avant « qu'il ne prenne quelques distances avec le métier » sans quitter le monde de la musique. RFM Party est l'occasion de le retrouver après avoir renoué avec quelques autres monstres sacrés d'un temps où l'insouciance et la joie de vivre l'emportaient encore. Ce travelling arrière sur les années 80 a, en effet, ramené sous le feu des projecteurs une « brassée » de gros calibres que personne

n'avait zappé : Sabrina et son torride « Boys, boys, boys », Jean-Pierre Mader, Desireless, Vivien Savage, Partenaire Particulier, Emile de Gold désormais acoquiné avec Image pour un répertoire de leurs tubes respectifs, Cookie Dingler...

Depuis les trois coups sont venus grossir les rangs Le Grand Orchestre du Splendid, Luna Parker, Peter & Sloane, Eric Morena, Jackie Quartz, Thierry Pastor, François Feldman, autre spécialiste des airs romantiques qui ont fait vibrer tant de cœurs.

Le show, distillé dans un décor éclaboussé de lumières, habillé d'écrans géants, des jeux laser, balance de rythmes endiablés en ballades suaves sur les partitions de « La Salsa du Démon », « Tes Etats d'Amé Eric », « Besoin de Rien Envie de Toi », « O mon Bateau », « Mise au point », « Sur des musiques noires », « Voyage - Voyage », « Femme Libérée » et autres mesures langoureuses de « Valses de Vienne »...

Une troupe de seize danseurs accompagne avec des chorégraphies sur mesure les shorts stories que constitue chacune de ces chansons. Frénésie communicative et sans limite des eighties oblige, un Disc-Jockey fait partie de la fête. Et, bien sûr, il n'est pas interdit au public de bouger, de sacrifier au rituel du slow ou d'une danse « déchaînée ».

Vendredi 27 novembre, 20h30 • Tarifs 43 € / 49 € • Placement libre assis / debout



le tramway vous emmène au cœur de vos spectacles !

Jours en semaine : de 8h à 20h toutes les 10 min, de 20h à 21h30 toutes les 20 min et de 21h30 à 23h50 toutes les 40 min (1,25 €/trajet - 20 min du centre-ville et à 40 min de l'université).

www.setram.fr

ICÔNE ●

Jacques Dutronc

PASSÉ SPÉCIALISTE DANS L'ART D'ÉTONNER SON PROCHAIN, IL REVIENT EN SCÈNE ALORS QUE CHACUN LE CROYAIT RETIRÉ DES AFFAIRES. QUE DU BONHEUR !

L'information a fait couler bien de la salive. Sans « tambour ni trompette » et encore moins de nouvelles chansons, Jacques Dutronc a fait l'actualité fin juin dernier en annonçant par « communiqué interposé » son retour sur les planches. Un bonheur inespéré tant il s'était appliqué à rendre la chose improbable, sinon impossible avec toujours une solide charge de dérision. On le pensait retiré définitivement des affaires, osant tout juste espérer un album si d'aventure sa fantaisie passait par le désir de reprendre le chemin des studios.

À qui s'aventurerait sur le terrain d'un hypothétique retour sous les lights, Dutronc en personne répondait, toute dérision dehors et avec cet humour tout à la fois timide et provocateur qui fait son originalité, qu'il ne pourrait s'embarquer qu'avec un hôpital de campagne installé derrière la scène, un pacemaker branché et des gouttes à gouttes en permanence sur chacun de ses bras. Le tout sans parler des perfusions nécessaires entre deux chansons pour qu'il tienne le coup. Sa santé, nul ne l'ignore depuis un moment déjà, n'est pas un modèle du genre. Un secret pour personne, plus encore depuis la sortie du livre que lui consacre aux éditions du Seuil Michel Leydier.

N'empêche qu'il s'est décidé à remettre le couvert. Et le connaissant ça ne se fera pas n'importe comment et surtout pas au rabais. Début 2010 les répétitions vont avoir lieu à Evry avant les trois coups retentissants fixés les 14, 15 et 16 janvier au Zénith de Nancy... Le prélude à un vrai tour de France où il est assuré de faire le plein partout tant son statut échappe à celui du chanteur ordinaire et, cela, depuis bien longtemps !

Déjà, le 3 novembre 1992, sa décision d'investir le Casino de Paris avait surpris tout le monde. Particulièrement attendu, regard caché derrière

ses éternelles lunettes noires, le torse ceint d'un perfecto, il avait bluffé, mieux impressionné tout le monde sans exception par la qualité de son spectacle, un sens de la décontraction

intact doublé d'une qualité et d'un professionnalisme devenus de plus en plus denrée rare dans la corporation. Les gags faisaient partie de la « distribution » comme aux plus beaux jours des années 70 quand il était venu, à la façon d'un OVNI, mettre à mal les certitudes un rien surfaites des « idoles » ou présentées comme telles du moment.

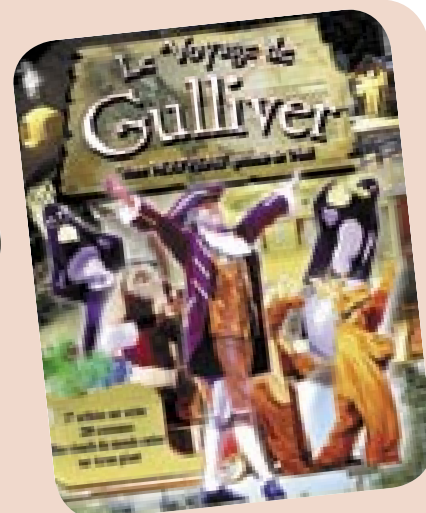
En 1992, le fameux « Casino », passé à la postérité via un live, lui avait même valu une Victoire de la Musique, celle de spectacle de l'année. De quoi enchaîner sur une triomphale tournée. Un projet mené, comme celui de 2010, sans actualité discographique tant une partie imposante du répertoire de Jacques Dutronc fait partie incontestablement du patrimoine. Cette fois encore, il a promis d'inscrire à son programme une majorité de ces titres qui ont fait sa réputation et qu'on imagine mal dans la bouche d'autres à l'exception de quelques reprises hommages.

Depuis cette tournée 93, à l'exception d'escapades régulières vers le cinéma où il fait merveille également, l'artiste s'est montré plutôt discret, retiré dans son havre de Monticello en Corse. Le dernier en date de ses albums renvoie à mai 2003. Six années de disette pour un public fidèle qui ne saurait manquer pour rien au monde ces retrouvailles.



À ANTARÈS

**DIMANCHE 6
DÉCEMBRE 09
FÊTE
DE NOËL ●**



Le Voyage de Gulliver

VOTRE SALLE ANTARÈS PROPOSE UN SPECTACLE DE NOËL POUR LES ENFANTS AUTOUR DU THÈME «LE VOYAGE DE GULLIVER».

Un spectacle féérique qui vous fera vivre un véritable moment d'exception entouré de magie et de rêve ...

L'HISTOIRE

Gulliver, médecin féru de navigation, embarque pour des voyages lointains; il part à la recherche de la maison du Père Noël... Après le naufrage de son navire, Gulliver arrive au Pays des Lilliputiens, peuplé de créatures humaines pas plus hautes que six pouces. Au terme d'une traversée périlleuse, il s'échoue sur l'Ile des Géants, peuplée d'hommes et d'animaux hauts comme des clochers. Effrayé par ce pays, il s'enfuit et aborde au pays de Brobdingnard, petite péninsule si escarpée que nul n'ose y pénétrer sauf notre Gulliver. Ce n'est qu'au prochain accostage qu'il va enfin retrouver la maison du Père Noël ! Ce dernier lui offrira le cadeau le plus précieux qui soit ... le bateau dont Gulliver a besoin pour regagner l'Angleterre.

Tarifs 15 € à 23,50 €

Consultez notre programme

www.antaeslemans.com

E-mail : info@antaeslemans.com

Billetterie : fnac, carrefour, auchan

et billetterie en ligne sur www.antaeslemans.com

Antarès
ESPACE CULTUREL ET SPORTIF - LE MANS

Kazoo n°13. Octobre 2009 à janvier 2010, édité par la SNC Antarès

Directeur d'établissement : Martine MALHOEUVRE

Directeur de la publication : Thierry BISKUP

Rédaction : Jean-Paul GERMONVILLE

Conception et coordination : Séverine OLLIVIER

Création graphique : Boris BERT

Impression : Franche comté impressions (Auxonne 21)

10 000 exemplaires ISSN 1638-752X • Crédit photos : tous droits réservés.

VEGA

La gestion graphique